

BAROMÈTRE

|2025| SANTÉ ENVIRONNEMENT

PROVENCE
- ALPES -
CÔTE D'AZUR

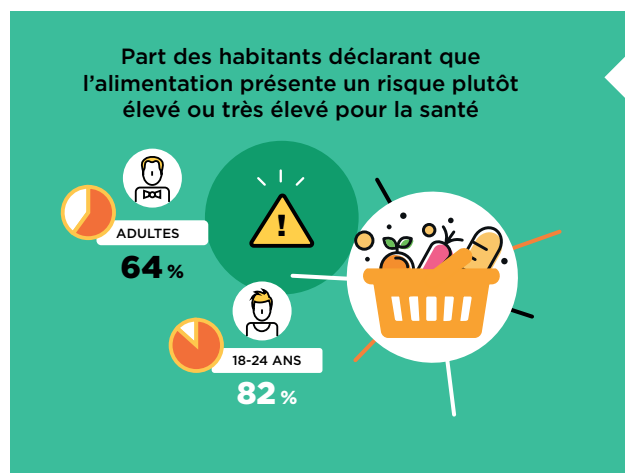
ALIMENTATION

ACTUALISATION DES DONNÉES SUR LES COMPORTEMENTS,
OPINIONS ET CONNAISSANCES DES HABITANTS
DE LA RÉGION



L'ALIMENTATION

LES RISQUES POUR LA SANTÉ PERÇUS PAR LES HABITANTS DE LA RÉGION



Les habitants de la région sont majoritairement préoccupés par les risques pour la santé liés à l'alimentation, particulièrement les jeunes

Interrogés sur le niveau de risque associé à différents facteurs environnementaux, en 2025, 64% des habitants de la région perçoivent l'alimentation comme un risque plutôt élevé ou très élevé pour la santé. Ce pourcentage est encore plus élevé chez les jeunes : 82% perçoivent l'alimentation comme un risque pour la santé. //



Des inquiétudes variées et diffuses autour des risques potentiellement liés à l'alimentation

Les jeunes interrogés expriment une variété de préoccupations et d'interrogations autour de l'alimentation concernant le prix, les régimes alimentaires appropriés (végétarien, omnivore, végétalien, etc.), la présence de pesticides, les conditions de vie des animaux d'élevage, la question de la provenance des produits, la difficulté de consommer local et la qualité des aliments.

« Il n'y a plus vraiment d'agriculture saine on utilise que des pesticides. » - **Bilel - 16 ans - sans profession - Miramas (13).**

Les jeunes savent qu'il existe des enjeux de société autour de l'alimentation, mais ils ne s'approprient que rarement ce risque : manger ne suscite pas d'inquiétude directe. En revanche, ils ressentent un malaise lié au manque d'informations sur la provenance, la composition et les bienfaits ou méfaits de l'alimentation sur leur santé.

« Je sais que je mange des pesticides, mais je n'y pense pas. » - **Véra - 20 ans - sans profession - Dignes-les-Bains (04).**

« On mange de plus en plus d'aliments transformés. » - **Estelle - 22 ans - étudiante - Nice (06).**

« Tout ce qui est bon est de plus en plus cher. » - **Sarah - 23 ans - en formation - Les Mées (04).**

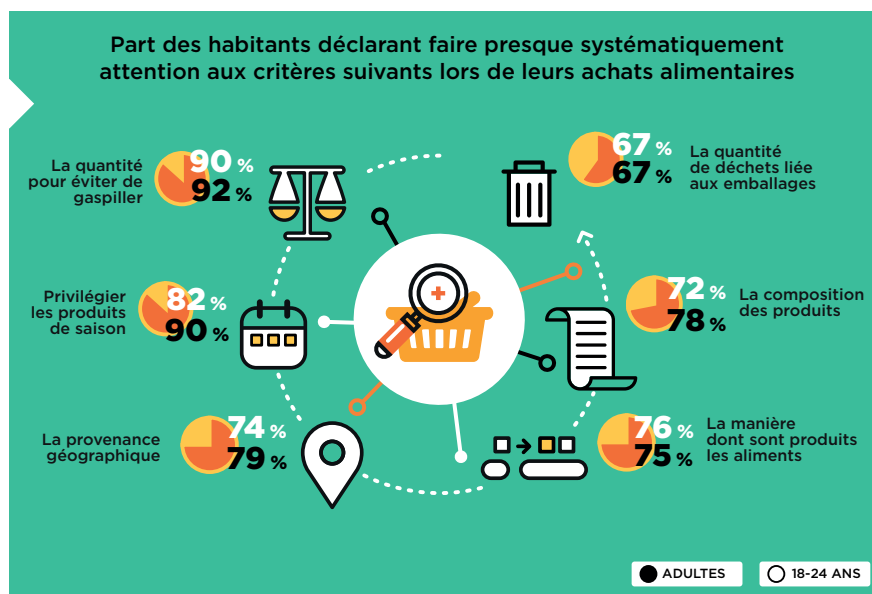
De façon générale, les jeunes manquent de confiance dans la qualité des aliments qu'ils consomment, mais la majorité ont des difficultés à établir des liens précis entre type de production, aliment et risques pour la santé. Paradoxalement, lorsqu'on leur propose de faire une association d'idées avec les termes "produit toxique" ou "pesticide" les jeunes répondent presque tous : "alimentation", "aliments transformés", "nourriture". De plus, quand on leur demande ce qui est essentiel pour la santé, les jeunes reconnaissent l'alimentation comme un élément clé, au même titre que l'activité physique et les soins de santé mentale.

L'ALIMENTATION

LES COMPORTEMENTS DES HABITANTS LORS DE LEURS ACHATS DE PRODUITS ALIMENTAIRES

Lors de leurs achats alimentaires, les habitants de la région ne s'attachent pas uniquement à la qualité des produits

En 2025, lors de leurs achats alimentaires, plus de 7 habitants sur 10 font presque systématiquement attention à certains critères comme la quantité pour éviter le gaspillage, la saisonnalité, la provenance géographique, la composition ou la manière dont sont produits les aliments. Les pourcentages sont similaires entre les adultes et les jeunes. //



**CE QUE
DISENT LES
JEUNES ?**

Des pratiques alimentaires socialement différenciées

Les emballages et les régimes alimentaires sont fréquemment critiqués par les jeunes, notamment les plus favorisés. Les jeunes des classes sociales favorisées ou moyennes mettent en avant le choix du régime alimentaire sans que la question ne leur soit posée et le considère comme un marqueur de valeurs. Certains se disent végétariens. D'autres indiquent aspirer à le devenir ou consomment peu de viande et de poisson. D'autres encore se disent omnivores mais développent leur positionnement en exprimant des préoccupations au sujet des pratiques d'élevage.

« Les conditions d'élevage dans les grosses chaînes de production sont horribles, les animaux sont entassés, bourrés d'antibiotiques » - **Timon - 16 ans - brevet - Marseille (13).**

Quelques exceptions demeurent, exprimant une opinion contraire :

« Je ne regarde pas le mode d'élevage. Je suis contre le braconnage. Mais les animaux d'élevage ils ont connu que ça ». - **Ilan - 21 ans - sans profession - Marseille (13).**

La question de l'élevage relève le plus souvent du souci d'éthique animale et de modèles agricoles soutenables davantage que du lien entre la santé humaine et la consommation animale.

« Je pense aux pollutions des sols. Je pense à l'élevage porcin et les autres animaux élevés dans de mauvaises conditions, avec de la maltraitance et nourris avec des aliments bourrés de pesticides, (...) aux émissions de gaz à effet de serre, à la pollution due aux transports ». - **Adrien - 16 ans - brevet - La Penne-sur-Huveaune (13).**

L'ALIMENTATION BIOLOGIQUE

LES COMPORTEMENTS DES HABITANTS DE LA RÉGION

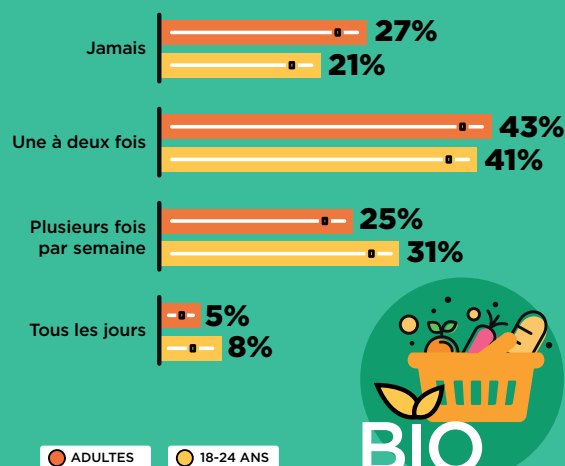
Un investissement dans une alimentation biologique, malgré le coût

La fréquence la plus relevée de consommation de produits bio est une à deux fois dans les 15 derniers jours pour 43 % des adultes et 41 % des jeunes. Ensuite, 25 % des adultes, et davantage de jeunes (31 %), déclarent en consommer plusieurs fois par semaine et moins d'un habitant sur 10 (adultes et jeunes) en consomme tous les jours. En revanche, plus d'un quart des adultes (27 %) et 2 jeunes sur 10 (21 %) ne consomment jamais de produits bio. De plus, les répondants moins diplômés et les jeunes inactifs consomment moins régulièrement des aliments biologiques.

Les fréquences de consommation de produits bio varient selon le département. Plus de 3 habitants sur 10 déclarent consommer des produits bio plusieurs fois par semaine dans les départements alpins (34 %), les Bouches-du-Rhône (34 %), les Alpes-Maritimes (32 %) et le Var (31 %), contre 25 % dans le Var. La moitié des habitants des Alpes-Maritimes (53 %) et environ 4 habitants sur 10 dans les Bouches-du-Rhône (42 %), le Var (40 %) et le Var (38 %) déclarent ne consommer des produits bio qu'une ou deux fois par semaine sur les 15 derniers jours, contre 27 % des habitants des départements alpins.

En 2025, la majorité des habitants interrogés (83 % des adultes et 73 % des jeunes) déclarent que les produits bio sont facilement disponibles dans les lieux d'achats ; 75 % des adultes et 65 % des jeunes reconnaissent également les produits bio comme plus sains que d'autres aliments. Toutefois, les avis sont plus mitigés concernant l'accessibilité financière : seuls 23 % des adultes et 20 % des jeunes jugent leur prix acceptable. //

Fréquence de la consommation des produits bio (issus de l'agriculture biologique) au cours des derniers 15 jours



23 % des adultes et 20 % des jeunes pensent que le prix du bio est acceptable



83 % des adultes et 73 % des jeunes ont facilement du bio dans leur lieu d'achat habituel



75 % des adultes et 65 % des jeunes pensent que les produits BIO sont meilleurs pour leur santé



CE QUE DISENT LES JEUNES ?

Des inégalités sociales qui limitent les possibilités d'agir

La majorité des jeunes considère que l'alimentation issue de l'agriculture biologique est meilleure pour la santé et que les pesticides ont des effets nocifs. Cependant, seuls les jeunes vivant chez leurs parents et qui sont de conditions sociales favorisées déclarent consommer des produits bio régulièrement et de nombreux jeunes consomment toujours des aliments chargés en pesticides et additifs quotidiennement.

Les jeunes interrogés de l'enquête montrent qu'ils ont connaissance des liens entre la santé et l'environnement,

mais ils ont des difficultés à s'en saisir et à adopter des actions concrètes. Par exemple, les jeunes sont conscients des conditions d'élevage des animaux, mais connaissent peu d'alternatives ou d'effets sur la santé. Il en va de même pour les produits emballés : les jeunes continuent d'acheter des produits emballés même s'ils sont conscients des effets néfastes pour leur santé et celle des milieux, générant un sentiment d'impuissance.

« Quand on mange, on mange des micro plastiques et il y en a partout dans l'environnement. » - Camélia - 15 ans - brevet - Carpentras (84).

L'ALIMENTATION

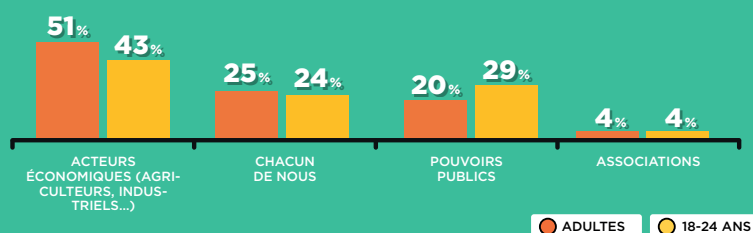
QUI DOIT AGIR ET COMMENT POUR UNE ALIMENTATION DE QUALITÉ, SAINE ET DURABLE ?

De fortes attentes vis-à-vis des acteurs économiques

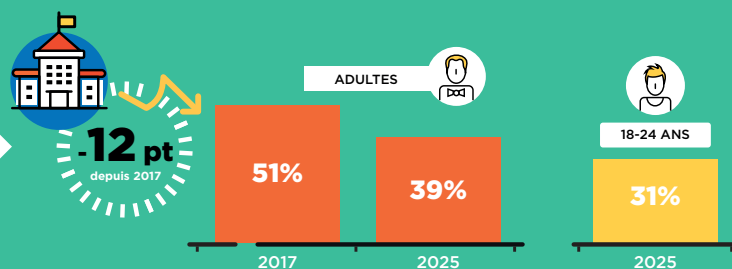
Les acteurs économiques (agriculteurs, industriels...) sont ceux qui sont les mieux placés pour assurer une alimentation de qualité selon la moitié des adultes (51%) et 43% des jeunes. Un adulte sur 5 (20%) et presque 1 jeune sur 3 (29%) pensent que les pouvoirs publics ont un rôle à jouer mais ils donnent autant d'importance à des actes citoyens: 1 habitant sur 4 (25% des adultes et 24% des jeunes) considère que chacun d'entre nous est le mieux placé pour assurer une alimentation de qualité.

La satisfaction des habitants de la région par rapport aux actions des pouvoirs publics pour assurer la qualité de l'alimentation a baissé de 12 points de pourcentage depuis 2017 (39% en 2025 contre 51% en 2017). //

Part des habitants de la région estimant que les acteurs suivants sont les mieux placés pour assurer une alimentation de qualité



Part des habitants satisfaits de l'action des pouvoirs publics pour la qualité de l'alimentation



CE QUE
DISENT LES
JEUNES ?

Des actions attendues pour lever les freins à l'accès à une alimentation saine

La majorité des jeunes pensent que leur sensibilisation sans inopportune. Les jeunes disent rencontrer des difficultés d'accès à une alimentation saine que ce soit en supermarché ou ailleurs, en plus de la question du prix pour les jeunes les plus défavorisés.

« ...devant la fac, il y a quoi ? Des fast foods et une épicerie. Et devant chez moi j'ai un supermarché avec que des trucs industriels. Je ne vais pas faire une heure de bus pour aller je ne sais pas où. On mange mal, on achète ce qu'il y a. » - Mia - 21 ans - étudiante - Marseille (13).

« je ne mange pas au self (restaurant universitaire), ce n'est pas cher mais ce n'est même pas la peine et autour il n'y a rien. Si on voulait manger bio, local et tout, on ne pourrait pas ». - Candice - 21 ans - étudiante - Marseille (13).

Les jeunes déclarent également que d'autres freins influent leur façon de s'alimenter: le temps alloué à la

préparation de repas dans leur organisation quotidienne (temps de pause déjeuner, éloignement du lieu de travail/d'étude et habitat), le coût de l'équipement de cuisine des ustensiles adéquats et savoir cuisiner. Ces conditions amènent les jeunes à favoriser des options moins coûteuses et moins chronophages telles que le plat à emporter en barquette plastique.

« Comme on ne peut pas se permettre d'avoir les ingrédients et les outils pour cuisiner, moi je ne cuisine pas. En fait, tout ce qu'on mange tous les jours, ce n'est pas terrible. » - Margot - 19 ans - étudiante - Nice (06).

La santé alimentaire des jeunes semble relever à leurs yeux des conditions d'accès, de savoir-faire et conditions de préparation en premier lieu, auxquelles s'ajoutent l'éducation/sensibilisation nutritionnelle en second lieu.

UNE ENQUÊTE DE L'OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Le Baromètre santé environnement 2025

Actualisation d'une enquête qui avait été réalisée en 2007 et en 2017



L'environnement est un déterminant majeur de la santé, un fait souligné par l'approche « Une seule santé » qui met en évidence la forte interdépendance entre tous les êtres vivants (animaux, humains et végétaux) et les milieux (air, eau, sol, écosystèmes) qui les entourent. La dégradation du milieu de vie, les conséquences du changement climatique, les effets de la pollution de l'air, des perturbateurs endocriniens sont autant de sujets préoccupants qui impactent la santé de tous, y compris les jeunes générations. Dans ce contexte, il est vraisemblable que les perceptions et les connaissances de la population sur la santé environnement évoluent face aux évolutions environnementales.

Actualisation d'une enquête qui avait été réalisée en 2007 et en 2017, le Baromètre santé environnement 2025 constitue un outil du 4ème Plan Régional Santé Environnement et en particulier l'action 1 qui vise à évaluer la perception et les connaissances des jeunes sur les risques sanitaires liés à l'environnement afin d'objectiver leurs priorités, perceptions, inquiétudes, attentes, engagements collectifs et individuels.

Réalisée à l'initiative de la Région Sud, de l'Agence Régionale de Santé et de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement Provence-Alpes-Côte d'Azur sous la responsabilité scientifique de l'Observatoire régional de la santé, cette troisième édition de l'enquête vise à mieux connaître les préoccupations de la population régionale, avec un focus particulier sur les jeunes.

Les résultats de cette enquête sont rassemblés sous la forme de fiches thématiques que vous pouvez télécharger en cliquant sur les liens suivants :

- ▶ [Air intérieur et extérieur](#)
- ▶ [Alimentation](#)
- ▶ [Bruit](#)
- ▶ [Changement climatique](#)
- ▶ [Environnement comme cadre de vie](#)
- ▶ [Maladies vectorielles](#)
- ▶ [Pollution des sols et de l'eau](#)

Une fiche présentant la méthodologie de l'enquête est également disponible.

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR

www.orspaca.org



Le Baromètre santé environnement 2025 a été financé par
l'Agence régionale de santé Provence-Alpes-Côte d'Azur
et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Tous nos remerciements à l'ensemble des personnes ayant accepté de participer.